

---

## Paysage culturel de Bali (Indonésie) No 1194 rev

---

### Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie

Le paysage culturel de la province de Bali : le système des *subak* en tant que manifestation de la philosophie du *Tri Hita Karana*

### Lieu

Province de Bali  
Indonésie

### Brève description

Cinq sites de rizières en terrasses et temples d'eau associés sur l'île de Bali illustrent le système des *subak*, une institution unique, démocratique, sociale et religieuse d'associations autonomes de fermiers qui partagent la responsabilité de l'utilisation juste et efficace de l'eau d'irrigation nécessaire à la culture des rizières en terrasses.

Le succès du système millénaire des *subak*, basé sur des barrages canalisant l'eau des rivières provenant des lacs volcaniques au travers d'un réseau de canaux d'irrigation dans les rizières aménagées sur les flancs des montagnes, a créé un paysage perçu comme étant d'une grande beauté et écologiquement durable.

Le temple suprême *subak* Pura Ulun Danu Batur construit au bord du cratère d'un volcan, le lac Batur dans la caldera, les temples et les *subak* le long de la vallée de Tampaksiring, un paysage sacré de forêts, de lacs, de temples et de *subak* autour du mont Batukaru, ainsi que le temple royal Pura Taman Ayun sont conjointement considérés comme des manifestations du principe philosophique balinaise du *Tri Hita Karana* (trois causes de bien-être), qui met en avant une relation harmonieuse entre les domaines de l'esprit, du monde humain et de la nature.

### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de cinq sites.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (janvier 2008), paragraphe 47, il s'agit d'un *paysage culturel*.

## 1 Identification

### Inclus dans la liste indicative

18 janvier 2007

### Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription

30 juin 2001

### Date de réception par le Centre du patrimoine mondial

31 janvier 2007

28 janvier 2011

### Antécédents

Il s'agit d'une proposition d'inscription différée (32 COM, Québec, 2008).

Le Comité du patrimoine mondial a adopté la décision suivante (décision 32 COM 8B.22) :

*Le Comité du patrimoine mondial,*

1. *Ayant examiné les documents WHC-08/32.COM/8B et WHC-08/32.COM/INF.8B1,*
2. *Diffère l'examen de la proposition d'inscription du Paysage culturel de la province de Bali, Indonésie, sur la Liste du patrimoine mondial afin de permettre à l'État partie :*
  - a) *De reconsidérer le choix des sites pour permettre une proposition d'inscription d'un paysage culturel de Bali qui reflète l'étendue et l'importance du système subak de gestion de l'eau et l'effet profond qu'il a eu sur le paysage culturel et les systèmes politiques, sociaux et agricoles de gestion de la terre pendant au moins un millénaire ;*
  - b) *D'envisager de proposer un ou plusieurs sites qui montre la relation étroite entre les rizières en terrasses, les temples d'eau, les villages et les bassins hydrographiques forestiers et où le système subak fonctionne toujours dans son ensemble, géré par les communautés locales ;*
  - c) *De mettre en place un système de gestion qui vise à maintenir les pratiques traditionnelles et à réduire le développement inapproprié ou les impacts du développement ;*
3. *Considère que toute proposition d'inscription révisée avec des délimitations révisées devrait être étudiée par une mission sur le site.*

Le 28 janvier 2011, l'État partie a soumis une proposition d'inscription révisée.

### Consultations

L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur les paysages culturels, ainsi que plusieurs experts indépendants.

Pour la première proposition d'inscription, l'ICOMOS avait aussi consulté l'UICN qui a fourni ses commentaires le 13 décembre 2007.

L'UICN a également fourni des commentaires sur la proposition d'inscription révisée le 1er février 2012. L'ICOMOS a soigneusement examiné ces informations

pour parvenir à sa décision finale et à sa recommandation de mars 2012 ; l'UICN a également révisé la présentation de ses commentaires, conformément à la version incluse dans ce rapport par l'ICOMOS.

### Littérature consultée

Lansing, J. Stephen, *Perfect Order: Recognizing Complexity in Bali*, Princeton University Press, 2006.

Scarborough, Vernon L., Schoenfelder, John W., and Lansing, J. Stephen, "Ancient Water Management & Landscape Transformation at Sebatu, Bali", in *Indo-Pacific Prehistory Association Bulletin* 20, 2000 (Melaka Papers vol 4).

Schoenfelder, John W., *New Dramas for the Theatre State: The shifting roles of ideological power sources in Balinese Politics*, *World Archaeology*, volume 36(3), 2004.

### Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation technique de l'ICOMOS s'est rendue sur le bien du 12 au 19 octobre 2011.

### Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie

Le 9 décembre 2011, l'ICOMOS a écrit à l'État partie pour lui demander un complément d'information sur les points suivants : le moment où l'Assemblée directrice deviendra pleinement opérationnelle, ses responsabilités et ses ressources et le calendrier de la première phase du plan d'action du plan de gestion. La réponse de l'État partie datée du 27 février 2012 a été intégrée dans le présent rapport.

### Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS

14 mars 2012

## 2 Le bien

### Description

Bali est traversée sur un axe est-ouest d'un bout à l'autre de l'île par une chaîne de volcans. Le plus grand, le mont Agung, se trouve dans l'est de l'île. Ces volcans dominent le paysage de Bali et lui ont donné un sol fertile qui, associé au climat tropical humide, en fait un lieu idéal pour l'agriculture. L'eau des rivières, présentes sur toute l'île, a été canalisée pour irriguer la terre, donnant naissance aux rizières dans les plaines et sur les montagnes façonnées en terrasses, avec une production traditionnelle de deux récoltes annuelles.

Le riz, l'eau et le *subak*, système social coopératif qui contrôle l'eau, ont façonné le paysage depuis mille ans et font partie intégrante de la vie religieuse. Le riz est considéré comme un don de Dieu et le système des *subak* fait partie de la culture des temples. L'eau des sources et des canaux coule à travers les temples et les rizières.

Les temples d'eau sont au centre de la gestion coopérative des ressources en eau par un groupe de

*subak*. Depuis le XI<sup>e</sup> siècle, les réseaux des temples d'eau gèrent l'écologie des rizières en terrasses à l'échelle de bassins hydrographiques entiers. Ils apportent une réponse unique au défi de nourrir une population dense vivant sur une île volcanique au relief accidenté.

Le système des *subak* remonte au moins au IX<sup>e</sup> siècle. Au total, Bali possède environ 1 200 de ces réseaux de gestion collective de l'eau, qui depuis des siècles ont façonné le paysage des rizières de l'île. Entre 50 et 400 fermiers se partagent la gestion de l'eau d'une source.

Les temples d'eau sont au centre d'un système de coopération qui repose sur un équilibre délicat entre des fermiers voisins. Une organisation sociale rigoureuse conduite par les prêtres du temple permet de limiter les niveaux d'infestation parasitaire et assure un partage de l'eau optimisé dans les rizières. Le besoin d'une coopération efficace pour la gestion de l'eau établit des liens entre des milliers de fermiers et hiérarchise les relations de production.

Le système des *subak* illustre le principe philosophique balinaise du *Tri Hita Karana* qui réunit les domaines de l'esprit, du monde humain et de la nature. Les rituels des temples d'eau favorisent la relation harmonieuse entre l'homme et son environnement à travers l'engagement actif de la population dans des concepts rituels qui mettent l'accent sur la dépendance à l'égard des forces vitales du monde naturel.

La philosophie du *Tri Hita Karana* reflète l'échange culturel entre Bali et l'Inde depuis plus de deux mille ans. À Bali, l'homme est intégré au dualisme cosmologique indien des forces opposées des deux mondes immortels du bien et du mal. La philosophie du *Tri Hita Karana* est une des visions de l'univers, au même titre que celles de *Rwabhinada*, *Tri Samaya* et *Tri Mandala* – voir ci-après.

En réponse à la décision 32 COM 8B.22, point 2.a) du Comité du patrimoine mondial, chacun des cinq sites choisis pour la proposition d'inscription révisée comprend tous les éléments culturels, religieux et naturels conjugués qui recouvrent l'ensemble du système traditionnel des *subak*. Les éléments des *subak* sont le paysage en terrasses, les rizières reliées par un système de canaux, de tunnels et de barrages, les villages et les temples variant en taille et en importance qui marquent soit la source de l'eau soit son passage au travers d'un temple dans son cheminement vers l'aval pour l'irrigation des terres des *subak*.

Les sites choisis sont ceux où le système des *subak* fonctionne toujours complètement, où les fermiers font encore pousser du riz balinaise traditionnel sans l'aide d'engrais ou de pesticides, et où les paysages sont considérés comme sacrés. Dans tous les cas, les sites ont été choisis après de longues consultations avec les fermiers qui voient dans l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial un soutien actif.

Le bien proposé pour inscription couvre une superficie totale de 19 519,90 hectares et les cinq zones tampons couvrent au total 1 454,80 hectares.

Le bien proposé pour inscription comprend les éléments suivants :

- Le système des *subak*
- Le temple d'eau suprême Pura Ulun Danu Batur
- Le lac Batur
- Le paysage *subak* du bassin hydrographique de Pakerisan
- Le paysage *subak* de Catur Angga Batukaru
- Le temple d'eau royal Pura Taman Ayun

Ces éléments sont étudiés séparément :

#### Le système des *subak*

*Subak* est un terme balinais qui apparaît pour la première fois dans des inscriptions royales du XI<sup>e</sup> siècle. Il se rapporte à une institution sociale et religieuse d'organisations autonomes de fermiers qui partagent la responsabilité de l'utilisation juste et efficace de l'eau nécessaire pour cultiver les rizières. La plupart des *subak* possèdent un code écrit qui détaille les droits et les responsabilités de la gestion de l'eau, considérée comme un don de la déesse du lac (ou des lacs) Dewi Danu.

La délimitation d'un *subak* est définie par les limites d'un ensemble de rizières irriguées par une structure commune d'irrigation. La superficie des *subak* varie de quelques hectares dans les hautes terres à plusieurs milliers d'hectares dans les basses terres. En réalité, les *subak* des hautes et des basses terres doivent fonctionner ensemble pour assurer qu'une quantité suffisante d'eau des montagnes irrigue les basses terres.

Le paysage est sillonné par un réseau complexe de barrages espacés de quelques kilomètres qui détournent l'eau des rivières coulant des lacs de montagne dans des canalisations d'irrigation, souvent de plus d'un kilomètre de long, qui elles-mêmes alimentent des canaux circulant dans les rizières. Ce système permet d'acheminer des petites quantités d'eau avec une précision remarquable.

Le droit de chaque *subak* à puiser de l'eau est lié à des rites dans les temples d'eau qui honorent la déesse du lac et d'autres divinités. Par conséquent, le paysage du *subak* comprend, parallèlement aux caractéristiques techniques, des temples d'eau et des sanctuaires de fermiers qui font l'objet d'un calendrier annuel de rites liés au cycle végétatif du riz, selon un système complexe du calcul du temps balinais, et à la philosophie du *Tri Hita Karana* qui attache une signification aux caractéristiques du paysage dans une sorte de grille cosmologique.

#### Le temple d'eau suprême Pura Ulun Danu Batur

Le temple d'eau suprême est construit de manière spectaculaire au bord du lac volcanique Batur. Ce lac de cratère étant considéré comme l'origine ultime de toutes les sources et de tous les cours d'eau, sa congrégation rassemble tous les *subak*. Le temple est géré par les habitants du village de Batur et reçoit les contributions de plus de 250 *subak*.

Jusqu'en 1926, le temple et le village de Batur se trouvaient plus bas sur les pentes du volcan. Tous deux furent détruits par l'éruption de 1926 et reconstruits plus haut sur le bord de la caldera.

Le temple est constitué de cinq cours renfermant de hauts sanctuaires à plusieurs niveaux et des pavillons dédiés à un panthéon de quarante-cinq divinités, au premier rang desquelles la déesse du lac, réputée faire couler les fleuves et apporter la prospérité à la terre.

La zone tampon comprend les terres habitées appartenant au village de Batur.

#### Le lac Batur

Ce lac de cratère est considéré comme la résidence de la déesse du lac et comme la source ultime de l'eau pour les *subak*. Du lac profond ne s'écoule aucun cours d'eau mais ses eaux alimentent des sources d'eau souterraines qui vont grossir les rivières.

#### Le paysage *subak* de Pakerisan

Ce site comprend le plus ancien système d'irrigation connu à Bali. Il comprend les terres et les cours d'eau de trois *subak*, Pulagan, Kulub du haut et Kulub du bas, quatre temples d'eau associés à d'importants sites archéologiques, un groupe de temples et de monastères royaux et trois villages.

Le temple d'eau Tirtha Empul fut construit au Xe siècle. Il entoure l'une des sources les plus vénérées de Bali, la principale source de la rivière Pakerisan, qui est utilisée pour irriguer les rizières alentour depuis plus de mille ans. Ce fut l'un des premiers canaux de Bali. Une des plus anciennes inscriptions royales, datée de 962, fait référence à un barrage construit à cet endroit. Le temple possède trois cours, celle de l'extérieur est agrémentée d'une aire commune d'ablutions et d'un jardin, la cour intérieure possède une piscine, où les visiteurs purifient leur âme, et un grand autel carré à gradins en l'honneur de la divinité hindoue Dewa Indra. Tous les sanctuaires autour du temple sont disposés face au mont Agung. Le temple a été en partie reconstruit entre 1970 et 1990.

Le temple d'eau Pura Mengening est construit autour d'une source sacrée au-dessus de la rive escarpée d'un affluent de la rivière Pakerisan. Ce temple est dédié à la trinité hindoue – Shiva, Vishnu et Brahma – et à Bouddha. Le temple a été en partie reconstruit dans les années 1980.

Pura Pegulingan est à la fois un temple d'eau et un temple à l'usage de la communauté villageoise. Il fut fondé au IX<sup>e</sup> siècle. Il comprend deux cours et 34 sanctuaires. À l'origine lieu de dévotion pour les bouddhistes, il devint par la suite un lieu de prière pour les hindous. Son stupa octogonal, reconstruit à la fin des années 1980, représente sur ses côtés les huit directions du vent. Il est constitué de trois parties, le pied, le corps et le sommet, représentant les mondes des dieux, des hommes et de la nature. C'est ici que l'inscription royale (voir ci-avant) est conservée.

Taillés dans la roche, les monuments et les monastères datant du XI<sup>e</sup> siècle du temple Gunung Kawi sont situés dans un profond ravin dominé par des rizières en terrasses et des cocotiers. Le site comprend un groupe de cinq temples sculptés et creusés dans la roche des deux côtés de la rivière Pakerisan. Certaines des structures sont dans des niches, d'autres, taillées dans des blocs, sont indépendantes. Elles sont toutes associées aux canaux creusés dans les rives du cours d'eau. Les tombes royales et les monastères témoignent de la prospérité des anciens royaumes balinaï.

Le paysage *subak* de Catur Angga Batukaru

La zone comprend les forêts du second plus haut volcan de Bali, le mont Batukaru (2 276 m), ainsi que le lac Tamblingan dans la régence de Buleleng, qui est considéré comme l'origine de l'eau de nombreuses sources de montagne qui alimentent les « montagnes d'eau » de Tabanan ou irriguent les terrasses.

Le temple Luhur Batukaru du XI<sup>e</sup> siècle, dans les forêts qui dominent les rizières en terrasses, se situe au sommet du système des temples du Batukaru.

Cette zone comprend des terrasses et des temples mentionnés dans une inscription du Xe siècle, ce qui les classe parmi les plus anciens de Bali. Cette région est considérée comme l'*utama mandala* (le plus haut mandala, ou paysage sacré) de l'ouest de Bali. Ses délimitations et sa topographie sacrée sont définies par cinq temples gardiens, dont les sanctuaires, les rites et les attributs attachent une signification symbolique et spirituelle aux caractéristiques du paysage.

Le site de Batukaru est une zone pilote pour la mise en œuvre des initiatives de conservation des écosystèmes et des moyens de subsistance proposées dans le plan de gestion.

Le temple d'eau royal Pura Taman Ayun

Alors que les sites de Pakerisan et Catur Angga Batukaru se trouvent en altitude et reflètent la formation du système des *subak*, ce temple reflète la manière dont des relations plus complexes se sont développées entre les *subaks*, les temples et les rois balinaï à mesure que la culture du riz s'étendait et que de nouveaux royaumes naissaient.

Construit en tant que temple royal au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Pura Taman Ayun est le temple d'eau régional le plus grand et, par son architecture, le plus original de Bali, illustrant le développement le plus complet du système des *subak* sous la domination du plus grand royaume balinaï du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le temple joue un rôle majeur dans la collecte et la distribution de l'eau sacrée des lacs de montagne pour un grand nombre de *subak* en aval qui font partie d'un système de contrôle de l'eau ritualisé recouvrant des bassins hydrographiques entiers. La réussite de ce système permet aux fermiers installés dans la plaine « d'emprunter » l'eau de *subak* éloignés en amont ; grâce à la contribution de milliers de fermiers, la gestion des barrages permet d'acheminer l'eau.

L'architecture du temple présente des influences chinoises et Majapahit de l'est de Java. Les douves qui entourent le temple sont plantées d'un type de lotus et comprennent un îlot vert planté d'arbres à fruits et à fleurs, lui conférant l'aspect d'un parc. La cour intérieure comprend 29 sanctuaires et autels, certains surmontés de toitures à plusieurs étages. Le temple a été restauré en 1934.

Les douves du temple alimentent en eau le petit *subak* de Batan Badung (qui n'est pas inclus dans la zone proposée pour inscription).

### Histoire et développement

Bali a été influencée par des vagues culturelles successives étrangères à la région. Aux temps préhistoriques, Bali faisait partie de l'ancienne culture austronésienne du Sud-Est asiatique, caractérisée par une tradition agricole simple. La technologie des métaux arriva sur l'île à partir de 500 av. J.-C. depuis Dong Son au sud-est du continent asiatique. Quelques siècles avant le début de l'ère chrétienne, la culture hindoue venue d'Inde fut introduite à Bali et les nouveaux concepts philosophiques et cosmologiques fusionnèrent avec les philosophies balinaïses préhistoriques pour produire des philosophies locales qui ont perduré jusqu'à aujourd'hui. Parmi les différentes visions balinaïses de l'univers, les concepts du *Rwabhineda* (dualisme des opposés), du *Tri Samaya* (continuité du passé, du présent et du futur), du *Tri Mandala* (organisation spatiale en trois parties) et du *Tri Hita Karana* sont les plus importants, ce dernier étant le plus influent.

Le système des *subak* de Bali fut introduit vers le IX<sup>e</sup> siècle. Ce système s'est développé pendant environ trois siècles dans le cadre d'un système politique centralisé qui réalisa la construction de temples en pierre élaborés. Puis, pour des raisons qui restent encore hypothétiques, le contrôle politique fut décentralisé en plusieurs principautés qui délèguèrent leur pouvoir aux *subak* qui gagnèrent en autorité et en influence. Les temples d'eau ont été construits plutôt à l'écart des temples royaux près des sources d'eau.

### 3 Valeur universelle exceptionnelle, intégrité et authenticité

#### Analyse comparative

L'analyse comparative prend d'abord en considération des sites situés en Indonésie et dans d'autres parties du monde qui peuvent présenter une association similaire de paysages en terrasses et de systèmes de gestion collective de l'eau, liés à des temples et une philosophie spirituelle, puis examine des sites à Bali afin de justifier le choix des sites de la proposition d'inscription en série.

En Indonésie, bien qu'il existe des rizières en terrasses à Java, Flores, Sumatra et Sulawesi, leur organisation ne comprend pas de temples.

Hors d'Indonésie, le bien est comparé aux Rizières en terrasses des cordillères des Philippines (1995, critères (iii), (iv) et (v)). Il existe des ressemblances dans l'organisation traditionnelle de l'irrigation des rizières en terrasses par un ancien système d'irrigation. Toutefois, le système de rites et de croyances qui en est la base diffère sensiblement de celui de Bali. De plus, alors que les terrasses philippines sont un exemple spectaculaire de développement de rizières dans une société rurale traditionnelle, les terrasses balinaises illustrent le rôle de l'irrigation dans la formation des royaumes balinais, et leur gestion par les assemblées démocratiques de *subak* à la hiérarchie complexe, et elles incluent des temples qui ont intégré le symbolisme rituel et architectural lié aux propriétés vitales de l'eau.

Il est fait mention de certaines ressemblances avec un système de croyance révolu associé aux rizières près d'Angkor Vat. Sur les fonds rocheux des sources de la rivière Russei, des dieux hindous ont été sculptés, peut-être pour purifier l'eau qui irrigue les champs.

En conclusion, il n'existe rien de connu comparable à Bali en Asie du Sud et en Asie du Sud-Est.

En dehors de ces zones, des comparaisons sont faites avec les sites inscrits suivants : Paysage d'agaves et anciennes installations industrielles de Tequila, Mexique (2006, critères (ii), (iv), (v) et (vi)) et Domaine du chef Roi Mata, Vanuatu (2008, critères (iii), (v) et (vi)). Dans aucun des deux cas la transformation complexe de l'environnement naturel ne semble refléter l'engagement d'institutions religieuses ; les constructions ne semblent pas non plus refléter une culture « classique ».

L'ICOMOS note que l'analyse ne couvre pas les sites de la liste indicative. Il aurait pu être fait mention des terrasses des Hani, Chine. Ce système de rizières en terrasses remonte à la dynastie Tang et est documentée depuis la dynastie Ming. Sa gestion reflète des pratiques traditionnelles et implique aussi la plantation de près d'un millier de différentes variétés de riz. Cette manifestation d'une réponse traditionnelle à la culture du riz complète le système des Philippines ainsi que celui des *subak* de Bali. Chacun reflète une approche solide et pérenne de la gestion de l'eau. Ce qui distingue le

système des *subak* de Bali est son intégration d'institutions religieuses et son complément de temples qui reflètent la culture classique balinaise.

À Bali, des comparaisons sont faites avec d'autres zones de cultures en terrasses. La justification du choix de ces sites est qu'ils présentent des traditions ininterrompues de rites attachés aux *subak* et aux temples plus que millénaires, que les paysages ont des associations sacrées et que leurs traditions se poursuivent aujourd'hui, et que les paysages n'ont pas subi de changement environnemental.

Ailleurs à Bali, il existe des paysages en terrasses qui ont une importance historique et un intérêt culturel, tels que les *subak* associés au temple d'eau Pura Masceti Pamos, à l'ouest de Pakerisan, et d'autres sites dans l'ancienne principauté de Sideman à l'est de Pakerisan. Toutefois, dans ces deux cas, des bâtiments modernes ont été construits sur les terrasses et les fermiers ne cultivent plus les variétés traditionnelles de riz sans engrais ni pesticides. Ailleurs à Bali d'autres sites en terrasses souffrent d'une ou de plusieurs insuffisances, telles que la dégradation de l'environnement ou le manque de signification historique ou religieuse.

Néanmoins, le dossier de proposition d'inscription indique qu'à l'avenir des travaux de restauration pourraient permettre d'envisager une extension des cinq sites proposés pour inclure le paysage de *subak* de Sideman et peut-être d'autres sites sur la base de recherches supplémentaires effectuées par le personnel de l'Assemblée directrice. Il est également précisé que le quatrième lac de cratère, le lac Beratan, pourrait aussi être envisagé.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription des cinq sites choisis. L'ICOMOS considère également qu'à l'avenir, sur la base de travaux de recherche et de conservation supplémentaires, d'autres sites pourraient être identifiés méritant d'être envisagés comme extensions de la série actuelle, à condition qu'ils puissent démontrer qu'ils comprennent tous les attributs contribuant de manière significative à la valeur universelle exceptionnelle proposée.

---

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

---

#### Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Les *subaks* et les temples d'eau de Bali reflètent le principe philosophique balinais du *Tri Hita Karana* (trois causes de bien-être) qui favorise une relation

harmonieuse entre l'individu et les domaines de l'esprit, du monde humain et de la nature.

- L'institution des *subak*, anciennes associations démocratiques autonomes de fermiers et de temples d'eau, confère une signification spirituelle à la gestion des rizières en terrasses.
- Au fil des siècles, le paysage physique de Bali a été remodelé par ces idées philosophiques.
- Les réseaux des temples d'eau se sont étendus pour gérer l'écologie des rizières en terrasses à l'échelle de bassins hydrographiques entiers, transformant le paysage volcanique en terrasses facettées, joyaux dont la perfection crée la prospérité générale.
- Depuis plus de mille ans, les temples d'eau se sont inspirés de plusieurs traditions religieuses, dont l'hindouisme Saivasiddhanta et Samkhyā, le bouddhisme Vajrayana et la cosmologie austronésienne.
- Les réseaux de temples apportent une réponse unique au défi de nourrir une population dense sur une île volcanique au relief accidenté dans une région soumise à la mousson, mais qui aujourd'hui est menacée.

L'ICOMOS considère que cette justification est appropriée pour le choix des cinq sites qui conjointement représentent la profondeur historique du paysage des *subak*, son champ géographique de cratères volcaniques, forêts, terrasses en montagne et aménagées dans les terres plus basses, sa gestion active par les temples d'eau et les temples royaux de l'irrigation sur des bassins hydrographiques entiers, et des exemples importants de temples reflétant l'architecture classique de Bali. Les sites illustrent aussi l'équilibre écologique que permet de maintenir le système des *subak*.

### Intégrité et authenticité

#### Intégrité

La série de sites recouvre pleinement les attributs essentiels du système des *subak* et le profond impact que ce dernier a eu sur le paysage balinais. Les processus qui ont façonné le paysage, sous la forme de cultures en terrasses irriguées par le système des *subak*, sont toujours vivants et forts. Les zones agricoles sont toujours cultivées selon des méthodes durables par les communautés locales et leur alimentation en eau est gérée démocratiquement par les temples d'eau.

Aucun des éléments constitutifs n'est menacé, mais le paysage des rizières en terrasses est très vulnérable à une série de changements économiques et sociaux, tels que les changements de pratiques agraires et la pression accrue du tourisme. Le système de gestion devra soutenir les systèmes traditionnels et offrir des avantages qui permettront aux fermiers de rester sur leurs terres.

De plus, l'environnement des différents sites est fragile et subit la pression du développement, en particulier

associé au tourisme. Le cadre visuel des cinq sites s'étend au-delà des délimitations du bien proposé pour inscription et souvent au-delà des zones tampons. Dans quelques cas, des développements ayant un impact négatif sont déjà intervenus. L'ICOMOS considère qu'il sera essentiel de protéger le contexte global des sites proposés pour inscription afin d'éviter d'autres pertes d'intégrité visuelle.

Comme le souligne l'UICN, la gestion de l'eau, et en particulier de ses sources, est un élément déterminant dans le maintien de la qualité visuelle du bien.

#### Authenticité

L'authenticité, relativement à la manière dont les paysages en terrasses, les forêts, les structures de gestion de l'eau, les temples et les sanctuaires traduisent la valeur universelle exceptionnelle et reflètent le système des *subak*, est évidente.

L'interaction générale entre les hommes et le paysage est toutefois très vulnérable et, si les sites doivent conserver la relation harmonieuse avec le monde spirituel et le concept philosophique du *Tri Hita Karana*, il sera essentiel que le système de gestion offre un soutien actif.

Les bâtiments villageois ont, dans une certaine mesure, perdu une partie de leur authenticité en termes de matériaux et de construction, même s'ils sont toujours fonctionnellement liés au paysage.

---

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité sont remplies.

---

### Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (ii), (iii), (v) et (vi).

*Critère (ii): témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que les origines du principe philosophique balinais du *Tri Hita Karana* remontent aux plus anciens temples construits par les rois javanais sur les volcans centraux au premier millénaire. Alors que leur architecture reflète un contact avec les traditions architecturales et religieuses de l'Asie du Sud, l'utilisation des temples reflète d'autres traditions plus anciennes de culte des ancêtres, car les édifices n'étaient pas consacrés au culte des dieux indiens ou Bodhisattva mais plutôt aux esprits des rois javanais. À partir du IXe siècle, les temples étaient associés aux sources sacrées et à l'eau sainte qui s'en écoulait. Les temples d'eau associés à des *subak* ont commencé à être construits à partir du IXe siècle, pour commémorer les sites dont provient l'eau. Les temples

royaux reflètent donc un échange d'influences au fil du temps du point de vue de l'association de l'architecture et des usages religieux.

L'ICOMOS considère que l'objet de la proposition d'inscription concerne le paysage des *subak* de Bali avec son système de gestion hydraulique complexe, dont les temples et les temples d'eau sont un élément important. La démonstration que ce système des *subak* pourrait être considéré comme reflétant un échange d'idées n'a pas été faite, et en fait ce que l'on connaît de l'histoire de ce système tend à montrer son développement à Bali à partir du IXe siècle plutôt qu'à refléter l'impact un échange culturel avec l'extérieur.

---

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

*Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que la tradition culturelle qui a façonné le paysage de Bali, depuis au moins le XIIe siècle, est l'ancien concept philosophique du *Tri Hita Karana*. Les congrégations des temples d'eau qui soutiennent la gestion de l'eau dans le paysage des *subak* visent à entretenir des relations harmonieuses avec les mondes spirituels et naturels, à travers une série complexe de rituels, d'offrandes et de représentations artistiques. Un tel système n'existe actuellement qu'à Bali.

L'ICOMOS souscrit à cette justification.

---

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

*Critère (v) : être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que les réseaux des temples d'eau balinaïes apportent une réponse exceptionnelle au défi de nourrir une population dense vivant sur une île volcanique au relief accidenté et soumise au régime de la mousson, avec des pluies saisonnières qui peuvent conduire à des pénuries d'eau. Les réseaux des temples d'eau, basés sur des terrasses irriguées par un système étendu de canaux et de barrages sous le contrôle des temples d'eau, gère traditionnellement ces problèmes en permettant à des groupes de *subak* de programmer l'irrigation à l'échelle du bassin hydrographique. Ce système contrôle aussi les parasites en introduisant des cycles de jachère synchronisés. Bien que chaque *subak* s'attache à la gestion de ses propres rizières en terrasses, les réseaux des temples individuels font émerger une solution plus globale de répartition de l'eau, optimisant l'irrigation pour tous.

Ce système vieux de mille ans de pratiques agraires égalitaires et démocratiques a permis aux Balinaïes de devenir les riziculteurs les plus productifs de l'archipel. Ce système est aujourd'hui vulnérable face aux pressions dues au développement et à l'usage d'engrais et de produits antiparasitaires chimiques.

L'ICOMOS considère que les cinq paysages balinaïes proposés pour inscription, façonnés par le système des *subak* depuis plus de mille ans, sont un témoignage exceptionnel de ce qui pourrait être vu comme un système culturel unique, méritant d'être soutenu.

---

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

*Critère (vi) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que les temples d'eau balinaïes sont des institutions uniques qui pendant plus de mille ans se sont inspirés de plusieurs traditions religieuses anciennes, dont l'hindouisme Saivaïdhantha et Samkhya, le bouddhisme Vajrayana et la cosmologie austronésienne. Les cérémonies associées aux temples et leur rôle dans la gestion pratique de l'eau cristallisent les idées de la philosophie du *Tri Hita Karana* qui favorise la relation harmonieuse entre les domaines de l'esprit, du monde humain et de la nature.

L'ICOMOS considère que cette conjonction d'idées peut être considérée comme étant d'une importance exceptionnelle et directement manifestée par la manière dont le paysage s'est développé et est géré par les communautés locales dans le cadre du système des *subak*.

---

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

L'ICOMOS considère que l'approche en série est justifiée et que la sélection des éléments de la série est appropriée.

---

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription remplit les conditions d'intégrité et d'authenticité, répond aux critères (iii), (v) et (vi) et que la valeur universelle exceptionnelle a été démontrée.

---

#### **Description des attributs de la valeur universelle exceptionnelle**

La valeur universelle exceptionnelle du bien est véhiculée par le paysage en terrasses, son système d'alimentation en eau constitué de barrages et de conduites souterraines associées aux sources d'eau des lacs et des rivières, les forêts qui contribuent à conserver l'eau, ses temples, temples d'eau, sanctuaires et villages alliés aux processus traditionnels du système des *subak* lié aux principes philosophiques du *Tri Hita*

*Karana* qui apportent des réponses écologiques et sociales durables.

#### 4 Facteurs affectant le bien

##### Pressions dues au développement

La première menace identifiée dans le dossier de proposition d'inscription est l'effet cumulatif de l'utilisation abusive des produits agrochimiques qui conduit à la perte de la fertilité du sol. Le dossier résume les recherches récentes à ce sujet, qui mettent en lumière les dommages causés aux coraux en mer par l'infiltration des produits chimiques, et le fait que la poussière volcanique et l'eau d'irrigation fournissent des apports suffisants en potassium et phosphate pour la culture du riz, renforçant l'argumentation en faveur des pratiques traditionnelles.

Une menace associée est le bas prix du riz hybride « Green Revolution » qui nécessite l'utilisation d'engrais chimiques. Le riz balinais cultivé selon la méthode traditionnelle biologique se vend à un prix bien plus élevé, mais des décennies d'aide à l'utilisation d'engrais chimiques rendent le retour à la production biologique du riz balinais difficile pour les agriculteurs. Aussi longtemps qu'ils ne pourront cultiver que le riz hybride à bas prix, l'augmentation du prix des terres et du coût de la vie incitera les fermiers à vendre leurs terres et à trouver d'autres solutions professionnelles pour vivre. Les terres dans les zones tampons ou l'environnement des sites proposés pour inscription sont donc vulnérables face au développement.

Pour combattre ces pressions, le plan de gestion précise qu'un zonage plus strict sera appliqué aux zones agricoles afin de contrôler le développement.

##### Contraintes dues au tourisme

Une deuxième menace identifiée dans le dossier de proposition d'inscription est l'expansion incontrôlée du tourisme. Sur les sites des temples fréquentés le long de la rivière Pakerisan, le stationnement est difficile, et l'interprétation est sommaire dans la plupart des sites. Le temple le plus visité est Pura Gunung Kawi, dont la voie d'accès encombrée par la circulation est de plus envahie par des rangées de stands de souvenirs et des marchands ambulants qui se massent à l'entrée. Les vues sur le temple sont bouchées. Moins congestionné, et soumis à moins de pressions, le site de Pura Ulun Danu Batur est bien géré, dans le respect des pratiques traditionnelles, par ses prêtres et la communauté locale. Pura Taman Ayun, bien que très fréquenté par les touristes, est géré efficacement par la Maison royale de Mengwi.

Le tourisme peut aussi conduire à la vente et à la fragmentation des rizières en terrasses. Dans les zones de *subak* proches des routes principales, certaines rizières hors de la zone proposée pour inscription ont été vendues et renferment maintenant des immeubles ou

des maisons à usage touristique, portant gravement atteinte à l'intégrité visuelle du paysage.

Une pression considérable s'exerce sur deux des plus grandes zones de *subak* proposées pour inscription, qui sont les plus belles de Bali et attirent un très grand nombre de touristes, visant à rendre ces terrains disponibles pour le développement de boutiques, d'hôtels ou de villas.

##### Contraintes liées à l'environnement

Une troisième menace identifiée dans le dossier de proposition d'inscription est la perte de couverture forestière et le risque de pénurie d'eau qui en découle. Comme le souligne l'UICN, la protection de la qualité de l'eau et le maintien de débits suffisants sont des enjeux particulièrement importants compte tenu des pressions croissantes du développement, de la fragmentation du paysage et de la pollution causée par les traitements agricoles chimiques.

L'ICOMOS note qu'une menace non mentionnée dans le dossier est la perte des matériaux et des techniques traditionnels dans les villages. La modernisation a changé l'apparence des villages dans les zones périphériques du paysage *subak*, plus organisées et visuellement dégradées. Toutefois, les villages situés à l'intérieur des *subak* conservent une grande partie de leur architecture en bois traditionnelle d'origine, qui consiste en des maisons familiales formées d'une série de structures à un niveau regroupées autour du *lumbung* (grenier) familial, une structure à toiture pentue en chaume construite sur pilotis. Les matériaux de construction traditionnels, le bois et le chaume, sont aujourd'hui rares et la construction artisanale est en train de disparaître. Le peu qu'il en reste tend à servir la construction de bungalows et d'ensembles hôteliers pour les touristes plutôt que la reconstruction des villages. Des structures en bois authentiques, en particulier les *lumbung* (greniers), sont conservées et encore en usage. Les maisons les plus récentes sont principalement construites en béton mais continuent d'épouser la forme et les volumes traditionnels, préservant ainsi le modèle du village traditionnel.

Malgré la popularité de l'architecture traditionnelle auprès des touristes, il n'y a actuellement aucun effort concerté de la part des autorités pour encourager un retour à l'architecture et aux techniques de construction traditionnelles dans les villages *subak*. Toutefois, des discussions sont en cours pour développer des moyens de renforcer les pratiques traditionnelles – voir ci-après.

En conclusion, le dossier de proposition d'inscription déclare que « *le gouvernement de l'Indonésie est convaincu que les diverses menaces qui pèsent sur la conservation des sites (...) peuvent être et seront traitées avec succès* ». Les mécanismes pour y parvenir sont détaillés dans la section Gestion ci-après.



## Catastrophes naturelles

L'ICOMOS note que Bali se trouve dans une zone sismique qui requiert un programme efficace de préparation aux risques que les autorités doivent traiter de manière approfondie.

## Impact du changement climatique

L'ICOMOS considère que le changement climatique qui a eu un effet sur le volume des précipitations, soit par une augmentation soit par une diminution sévère, pourrait avoir un impact très négatif sur la viabilité du paysage en terrasses.

---

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont les changements du système de riziculture au détriment des techniques d'agriculture biologiques traditionnelles et les pressions du tourisme incitant les fermiers à vendre leurs terres pour laisser place à des villas et d'autres entreprises touristiques.

---

## 5 Protection, conservation et gestion

### Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Les délimitations ont été déterminées par une étude et un relevé cartographique minutieux et par de nombreux ateliers de consultation avec les communautés locales.

Chacun des cinq groupes proposés pour inscription renferme tous les attributs qui soutiennent la valeur universelle exceptionnelle, et leurs délimitations circonscrivent des zones pertinentes protégées soit par la législation gouvernementale, soit par les pratiques traditionnelles, soit par les deux à la fois.

Les délimitations sont donc satisfaisantes.

Les zones tampons protègent toutes les zones proposées pour inscription. Les dimensions des zones tampons respectent les distances prescrites par la loi indonésienne. Malgré cette conformité avec la loi, une étude supplémentaire est nécessaire pour identifier la relation précise entre les zones tampons et le paysage à l'aide d'une cartographie SIG. Comme le souligne l'UICN, cela est particulièrement nécessaire pour les bassins hydrographiques qui protègent le débit de l'eau. Alors que la gestion efficace des bassins hydrographiques est essentielle pour la conservation des *subak*, le dossier de proposition d'inscription n'identifie pas clairement l'extension géographique des bassins hydrographiques supérieurs qui alimentent les *subak*. D'après les cartes fournies avec les documents du dossier de proposition d'inscription, il est difficile, voire impossible, d'évaluer l'étendue des bassins hydrographiques supérieurs pour chaque *subak*. Idéalement, ils devraient être clairement délimités sur des cartes et inclus dans la zone tampon du bien.

Dans l'attente d'études plus détaillées qui adapteront les zones tampons aux conditions réelles des sites, les zones tampons actuelles sont satisfaisantes. Toutefois, dans tous les sites, il restera nécessaire de protéger non seulement l'environnement immédiat des zones tampons, mais aussi des aspects de l'environnement global pouvant être liés visuellement ou fonctionnellement aux zones proposées pour inscription.

---

L'ICOMOS considère que les délimitations du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon sont appropriées, bien qu'un travail complémentaire soit nécessaire pour adapter les délimitations de la zone tampon aux caractéristiques du paysage.

---

### Droit de propriété

La majorité de la zone proposée pour inscription est une propriété coutumière, le temple royal Pura Taman Ayun appartient au palais royal, tandis que les temples le long de la rivière Pakerisan sont détenus par le Bureau du patrimoine archéologique de Gianyar.

### Protection

#### Protection juridique

Le cadre juridique général assurant la protection du bien a été établi par le Décret provincial de 2008 pour la conservation et la planification spatiale des sites proposés pour inscription.

Un cadre juridique spécifique pour les zones proposées pour inscription a été établi par un protocole d'accord entre le gouvernement et les régences de Bali pour l'établissement d'une Zone stratégique de Bali. Cet accord codifie légalement la conservation et la planification spatiale des cinq sites, recouvrant le patrimoine matériel et immatériel et les écosystèmes agricoles et forestiers à l'intérieur des délimitations des sites. Le Décret provincial est basé sur la Loi No. 26/2007 et le Décret du gouvernement national No. 26/2008, concernant la planification spatiale et l'établissement de Zones stratégiques nationales pour la conservation des paysages culturels cruciaux.

La plupart des *subak* possèdent des codes juridiques écrits, appelés *awig-awig*, qui détaillent les droits et les devoirs des membres du *subak*. Les *awig-awig*, ou lois et réglementations coutumières traditionnelles, couvrant la gestion des *subak* ainsi que la protection et la conservation traditionnelles des biens culturels, sont encadrés par la réglementation n° 5 de la province de Bali (2005) paragraphe 19, qui clarifie le zonage des sites sacrés protégés tels que les temples, sur la base de l'*awig-awig* (loi coutumière) locale.

Les rizières en terrasses présentes dans les sites proposés pour inscription sont aussi protégées contre le développement du tourisme de masse par le Décret de la régence de Tabanan No 9/2005.

Les temples et les sites archéologiques sont actuellement protégés par la Loi nationale No.5/1992 concernant les biens du patrimoine culturel.

Une Assemblée directrice pour le patrimoine culturel de Bali (*Dewan Pengelola Warisan Budaya Bali*) a été créée par décret du gouverneur de Bali en août 2010 (voir ci-après).

#### Protection traditionnelle

L'ICOMOS note que la protection traditionnelle est au cœur de la proposition d'inscription. Tous les biens proposés pour inscription et leurs éléments constitutifs sont des sites vivants dont l'utilisation par la communauté locale reste massive et continue. Ces sites sont entretenus collectivement de manière traditionnelle grâce au système des *subak*.

L'entretien des temples est entre les mains de la communauté, qui y contribue traditionnellement par des dons en argent et en matériel ainsi que par du travail bénévole pour les mesures de conservation courante, en coopération avec le gouvernement local et le Bureau archéologique de la province de Bali-NTB-NTT, lesquels apportent l'expertise nécessaire pour contrôler la qualité de la conservation et sont parfaitement conscients des besoins en entretien qu'impose l'environnement tropical humide des temples et de la nécessité de respecter l'authenticité et l'intégrité des structures.

#### Efficacité des mesures de protection

L'ICOMOS note que de gros efforts ont été fournis pour élaborer des mesures juridiques spécifiques pour les sites proposés pour inscription. La protection légale en place est appropriée et, associée à la solide protection traditionnelle des cinq sites, offre un cadre de protection efficace.

---

L'ICOMOS considère que le cadre légal en place est approprié.

---

### Conservation

Inventaires, archives, recherche

Les cartes fournies avec le dossier de proposition d'inscription montrent que la documentation entreprise pour la proposition d'inscription offre d'excellentes données de référence. Les éléments constitutifs de chacun des sites, en particulier les temples, ont été inventoriés, décrits et les délimitations clairement indiquées. Toutefois, l'ICOMOS considère qu'une cartographie SIG complémentaire devrait être réalisée avec la participation des communautés locales afin d'augmenter le niveau de détail dans les zones de *subak* pour montrer les canaux, les villages, l'emplacement des différents types de temples, etc. L'ICOMOS note que l'existence d'un tel projet a été signalée par le Bureau provincial de la culture de Bali.

#### État actuel de conservation

L'État actuel de conservation des sites est bon – bien qu'ils soient pour la plupart des paysages vivants, exploités, et que leur conservation soit le résultat de processus traditionnels. Concernant les temples, la conservation est aussi placée sous la responsabilité des communautés, avec toutefois un encadrement professionnel.

#### Efficacité des mesures de conservation

L'entretien et la conservation traditionnels sont efficaces lorsqu'ils sont soutenus par un accompagnement et des conseils professionnels appropriés. Le secteur qui requiert une plus grande attention est celui des techniques de construction traditionnelles pour les maisons villageoises. L'ICOMOS note que soutenir cette conservation traditionnelle est l'un des principaux objectifs du plan de gestion.

Comme le souligne l'UICN, la question qui doit être clarifiée est celle des mesures de conservation efficaces pour les bassins hydrographiques. Celles-ci devraient être mises en place et considérées comme faisant partie intégrante de la protection du système de gestion *subak*, et être suivies sur une base régulière.

L'exemple le plus notable est le lac Bakur. Alors que le lac lui-même est inclus dans les délimitations du bien proposé pour inscription, les bassins hydrographiques qui l'alimentent ne le sont pas. Le dossier de proposition d'inscription n'indique pas clairement si la qualité, la quantité et les débits des eaux qui alimentent le lac Bakur sont garantis.

---

L'ICOMOS considère que la conservation est satisfaisante, mais il convient de prêter attention à la délimitation des bassins hydrographiques et d'assurer leur protection appropriée.

---

### Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Le besoin de nouvelles approches pour soutenir le système des *subak* est devenu un thème majeur dans la presse balinaise ; le développement de la proposition d'inscription a contribué à cette prise de conscience. Le dossier de proposition d'inscription affirme que la question clé est de trouver comment adapter le cadre existant des *subak* et les institutions gouvernementales pour permettre aux *subak* de prospérer aujourd'hui comme par le passé. Cette question dépasse la gestion écologique des rizières pour inclure la préservation des valeurs culturelles du *Tri Hita Karana*, dans lesquelles les *subak* jouent un rôle vital.

Jusqu'à présent, la communauté locale a maintenu l'intégrité de cette zone paysagère du bien proposé pour inscription, mais les chefs villageois locaux et le personnel du Bureau de la conservation du patrimoine

considèrent que le paysage est sur le point de basculer vers des changements irréversibles, comme ceux survenus à côté d'Ubud.

Sur l'île de Bali en général, des superficies importantes de terres agricoles ont déjà été perdues. Toutefois, les zones proposées pour inscription conservent leur authenticité et les autorités considèrent que l'inscription au patrimoine mondial est un encouragement à travailler avec les fermiers qui soutiennent l'inscription, et à entretenir le système des *subak* dans ces zones.

La volonté de soutenir cet effort se manifeste au plus haut niveau politique, avec le soutien du gouverneur de Bali envers un système aujourd'hui considéré comme si étroitement lié à l'identité de Bali.

Le système de gestion des sites proposés pour inscription devait répondre aux défis que pose la gestion de vastes paysages de rizières en terrasses, de monuments, de villages, de forêts et de lacs, couvrant au total plus de 19 500 hectares, et, comme le demandait la décision 32 COM 8B.22, point 2.c) du Comité du patrimoine mondial, soutenir les pratiques traditionnelles et éviter les développements inappropriés.

Afin de progresser dans l'élaboration d'un système et d'un plan de gestion adaptés, deux mesures ont été prises. Tout d'abord, en 2008, le ministère coordinateur pour le Bien-être social a décidé de créer un comité de supervision, appelé Centre national de liaison pour le patrimoine mondial, au sein du ministère de la Culture et du Tourisme.

L'objectif de ce comité est de fournir des conseils et une planification intersectoriels intégrés pour la gestion des paysages culturels proposés pour inscription en Indonésie. Le comité est présidé par le ministre de la Culture et du Tourisme. Il est composé de représentants des ministères et des départements suivants : ministère de la Culture et du Tourisme, ministère de l'Environnement, ministère du Bien-être social, et les secrétariats généraux des Forêts, de l'Agriculture et des Travaux publics.

En second lieu, en 2008, le gouverneur de Bali a créé un nouveau Comité de planification pour faire avancer la proposition d'inscription. Ce comité composé de 27 membres comprend des représentants de tous les départements gouvernementaux au niveau de la province et des régences : Agriculture, Forêts, Culture, Histoire et Archéologie, Travaux publics, Affaires juridiques et Planification. Le comité comprend aussi quatre experts universitaires. Ce comité a organisé des expositions et de nombreuses réunions pour débattre des mesures à prendre.

Après de longues discussions et consultations, le résultat est un plan de gestion qui a été adopté par le gouvernement provincial de Bali. Ce plan définit en détail un système de gestion qui, comme l'a demandé le Comité

du patrimoine mondial, vise à maintenir les pratiques traditionnelles et réduire les développements inappropriés.

Le plan de gestion s'appuie sur des principes de gestion éprouvés de « *cogestion adaptative par différentes parties prenantes* », et les modifie pour les adapter au contexte balinais.

Ce système de gouvernance adaptative mettra en rapport des personnes, des organisations, des agences et des institutions à différents niveaux organisationnels par l'intermédiaire d'une Assemblée directrice démocratique. La réglementation du gouvernement de Bali No. 17, 2010 a approuvé la création de l'Assemblée directrice du patrimoine culturel de Bali. Ce décret définit la constitution de l'Assemblée directrice qui comprend des représentants de différents départements gouvernementaux et habilite les membres des communautés *subak* à assumer conjointement un rôle majeur dans la gestion des sites proposés pour inscription. L'Assemblée prendra la succession du Comité de planification.

Cette structure signifie que les menaces reconnues peuvent être traitées efficacement en renforçant le contrôle qu'exercent les *subak* sur leur environnement et en les intégrant aux politiques et aux actions nationales et régionales.

L'objectif est aussi de tenter d'encourager les communautés voisines à adopter à terme des programmes similaires afin d'en généraliser les bienfaits.

Pour réaliser la mise en œuvre de ce système, des structures juridiques, institutionnelles et administratives supplémentaires seront mises en place pour coordonner la cogestion adaptative entre les parties prenantes.

L'évaluation et le suivi des éléments écologiques, sociaux et culturels du bien seront menés par le personnel de l'Assemblée directrice, en collaboration avec les parties prenantes et les utilisateurs de ressources.

Des plans directeurs, comprenant des stratégies de conservation de l'occupation des sols pour chacun des sites, seront développés par l'Assemblée directrice.

Les sites proposés pour inscription sont à présent désignés comme des Zones stratégiques, pouvant recevoir à ce titre des aides supplémentaires du gouvernement provincial. L'objectif de ces aides est de renforcer les *subak* et les temples d'eau. Des priorités stratégiques ont été identifiées dans le plan de gestion et seront soutenues par des activités spécifiques telles que l'aide globale pour le retour à l'agriculture biologique. Le modèle de cette phase du projet est l'expérience pilote *Somya Pertiwi* menée dans la région de Catur Angga, qui a permis le retour à l'agriculture biologique.

Le bureau du gouverneur a également ouvert des discussions sur des propositions pour renforcer activement les *subak* dans les zones proposées pour inscription. Ces propositions incluent un impôt foncier pour subventionner les rizières, un soutien aux services de santé et d'éducation pour les communautés participantes, une aide aux communautés qui dépendent des zones forestières et les entretiennent, en particulier pour la production forestière non ligneuse, l'application de restrictions sur les forages de puits profonds, des mesures incitant les *subaks* et les communautés locales à restaurer et à maintenir l'architecture traditionnelle, et le développement de dispositifs d'interprétation afin de mieux faire comprendre les *subak* et les temples d'eau aux visiteurs. Ces propositions sont actuellement étudiées par les agences gouvernementales concernées et seront soumises à l'Assemblée directrice.

Les informations complémentaires fournies par l'État partie confirment que l'Assemblée directrice apportera une assistance aux *subak* sous la forme d'une aide technique ou financière pour un montant de 2 200 dollars par *subak* afin de soutenir leur passage à l'agriculture biologique. Cette aide sera accordée sur une période de un an aux 17 *subak* inclus dans les sites proposés.

Au niveau national, afin d'établir des liens entre les différents ministères concernés par le paysage culturel aux multiples facettes, et pour soutenir une approche interdisciplinaire, deux Comités interministériels ont été mis en place, sous la coordination du ministère du Bien-être social. Les membres de ces comités sont des représentants du ministère de la Culture et du Tourisme, du ministère de l'Environnement, du ministère du Bien-être social et des secrétariats généraux des Forêts, de l'Agriculture et des Travaux publics.

En février 2012, l'État partie a fourni des informations complémentaires sur l'Assemblée directrice.

L'Assemblée a une existence officielle et se verra confier la charge de faciliter la protection et la mise en valeur du bien par un protocole d'accord signé par le ministère de l'Éducation et de la Culture, le gouvernement de la province de Bali et les gouvernements des régences de Bali (Buleleng, Tabanan, Bangli, Badung et Gianyar). Ce protocole sera complété par une Lettre de coopération entre les trois parties qui décrira plus en détail les rôles et les responsabilités partagées de l'Assemblée directrice dans la gestion des sites.

L'Assemblée directrice se réunit une fois par mois pour clarifier les droits et les devoirs et organiser le programme des groupes de travail. Lors de ces réunions, l'Assemblée s'assurera de la mise à disposition des fonds des agences gouvernementales, des sources publiques et du secteur privé.

L'Assemblée a désigné officiellement un secrétariat et des unités de travail. Pour soutenir son action, un

bureau a été établi et équipé à l'Office culturel provincial de Bali.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Un plan de gestion détaillé a été soumis avec le dossier de proposition d'inscription. Il vise à gérer efficacement les cinq sites afin de promouvoir les objectifs de moyens de subsistance et d'écosystèmes durables.

Le plan de gestion définit le système de gestion et aussi les priorités stratégiques. Celles-ci incluent :

- Préservation de la culture
- Préservation des écosystèmes et de l'environnement
- Visiteurs et éducation
- Développement de l'agriculture
- Développement social et des infrastructures
- Affaires juridiques et gouvernance

Six groupes de travail sont constitués autour de ces sujets et des représentants des *subak* participeront à chacun.

Le plan de gestion sera mis en œuvre par l'Assemblée directrice. Il dispose des niveaux d'effectifs, d'expertise et de formation appropriés.

Il n'existe pas de centres des visiteurs sur les sites. L'ICOMOS note qu'il est nécessaire de fournir plus d'interprétation sur chacun des sites et pour l'ensemble du bien. L'interprétation devra aussi se concentrer sur la signification globale du système des *subak* et pas seulement sur les temples, qui drainent actuellement beaucoup de visiteurs.

Un musée des *Subak* existe toutefois en dehors des sites et présente une bonne introduction au système des *subak*. Ce musée est situé au centre de Tabanan sur la route menant de Denpasar ou d'Ubud aux sites. Bien qu'il existe un certain nombre de projets touristiques dans les temples et les *subak* gérés par les communautés, il convient de les développer car les fermiers profitent très peu du tourisme.

Un des principaux objectifs du plan de gestion est de traiter ce problème et d'accroître la connaissance et l'appréciation du public de ce paysage culturel dynamique. Le plan de gestion vise aussi à réglementer les structures touristiques sur la totalité du paysage afin de protéger la zone tampon et les environnements des sites ainsi que les sites eux-mêmes.

Ressources, y compris nombre d'employés, expertise et formation

Le budget de fonctionnement de l'Assemblée est assuré par l'Assemblée provinciale par l'entremise du ministère de la Culture et du Tourisme.

Le président de l'Assemblée directrice est également ministre de la Culture et du Tourisme. Il nommera un secrétaire chargé de la gestion des trois principales unités : le groupe du programme, le groupe du financement et des ressources humaines, le groupe du suivi et de l'évaluation. Chacun de ces groupes réunit du personnel professionnel et des représentants à temps partiel de différents ministères. Le plan de gestion définit clairement les budgets et les rapports hiérarchiques.

Le plan de gestion reconnaît la « *priorité cruciale* » qui doit être accordée à développer davantage les connaissances, les compétences et l'expertise afin de gérer le bien en tant que paysage culturel complexe et dynamique. Un programme de formation a été développé avec le Centre de résilience de Stockholm et le financement est actuellement recherché pour mettre en place ce programme, peut-être en collaboration avec l'ICCROM.

Dans les informations complémentaires qu'il a fournies, l'État partie indique que la première phase du plan d'action sera mise en œuvre en 2012 et couvrira cinq priorités stratégiques :

1. la protection et l'amélioration des moyens d'existence des institutions *subak* et de leurs membres ;
2. la conservation et la promotion des services écosystémiques afin d'assurer l'utilisation durable des ressources naturelles ;
3. la conservation de la culture matérielle ;
4. un développement approprié du tourisme ;
5. le développement des infrastructures et des équipements.

Un plan de travail détaillé pour l'année 2012 a été fourni.

#### Efficacité de la gestion actuelle

L'ICOMOS considère que le système de gestion global est admirable car il met en relation les pratiques traditionnelles avec les priorités nationales. Comme cela est reconnu, le système des *subak* est très vulnérable et il a atteint un stade critique au-delà duquel il pourrait être difficile d'inverser les tendances. Le plan de gestion qui a été mis en place reconnaît cette faiblesse et constitue un effort ambitieux pour tenter de renforcer le système traditionnel au moyen d'outils économiques et sociaux.

S'il réussit, le plan de gestion pourrait servir de modèle pour d'autres paysages culturels tout aussi complexes.

---

L'ICOMOS considère que le système de gestion tel qu'il est défini dans le plan de gestion apporte une réponse très satisfaisante aux défis que pose un paysage culturel complexe pluridisciplinaire et que le plan de gestion traite les principaux défis grâce à ses objectifs stratégiques et plans d'actions.

---

## 6 Suivi

Le suivi est un objectif essentiel du plan de gestion se rapportant à l'ensemble des attributs qui traduisent la valeur universelle exceptionnelle. Des indicateurs de suivi spécifiques doivent encore être développés pour les différents sites.

---

L'ICOMOS considère que des indicateurs de suivi doivent être développés dans la première phase de mise en œuvre du plan de gestion.

---

## 7 Conclusions

En réponse aux demandes du Comité du patrimoine mondial, la proposition d'inscription en série offre maintenant la pleine représentation du système des *subak* de gestion de l'eau et de son impact profond sur le paysage. Les cinq sites sélectionnés couvrent une superficie de 19 519,9 ha de rizières en terrasses, de forêts, de lacs, de villages et de temples et sont des manifestations du profond respect de la civilisation balinaise pour l'eau à la fois dans des contextes pratiques et sacrés.

Les paysages proposés pour inscription reflètent encore le système traditionnel des *subak*, leur alimentation en eau est toujours gérée de manière démocratique par les temples d'eau et, globalement, ils peuvent toujours être considérés comme une manifestation de la philosophie du *Tri Hita Karana*. Comme cela est reconnu dans le dossier de proposition d'inscription, ces paysages de *subak* sont aujourd'hui très vulnérables, subissant la pression des nouvelles variétés de riz et de l'utilisation d'engrais chimiques ainsi que des pressions touristiques. Ils ont pratiquement atteint un point critique au-delà duquel le changement pourrait être irréversible. Cela signifie qu'il faut trouver des moyens pour aider au maintien des systèmes traditionnels et offrir des avantages qui permettront aux fermiers de rester sur leurs terres.

Ces besoins sont totalement reconnus dans le plan de gestion détaillé, innovant et très ambitieux qui vise à garantir des revenus et un environnement durables. Il est fondé sur l'idée de participation, impliquant les communautés de *subak* dans les structures de planification nationale et régionale. Il affirme que les fermiers doivent être associés à tous les programmes de gestion et de développement des sites proposés pour inscription et reconnaît que le patrimoine sera mieux préservé si les communautés locales profitent directement de leur patrimoine. Dans ce but, des programmes ont été développés et des financements envisagés afin d'améliorer les conditions de vie des communautés, notamment la santé et l'éducation, et de limiter l'empiètement des structures touristiques sur les paysages.

Des incitations et des subventions soutenant un mode de vie rural prospère et des institutions de *subak* fortes s'ajouteront à l'autorité légale et à l'application des réglementations sur l'occupation des sols afin d'interdire des développements inappropriés dans les cinq sites sélectionnés.

Ce plan ambitieux, qui est un modèle d'approche de la gestion des paysages culturels complexes, sera géré par une Assemblée directrice spéciale.

#### Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que la proposition d'inscription du paysage culturel de la province de Bali : le système des *subak* en tant que manifestation de la philosophie du *Tri Hita Karana*, Indonésie, soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en tant que paysage culturel sur la base des critères (iii), (v) et (vi).

#### Déclaration de valeur universelle exceptionnelle recommandée

##### Brève synthèse

Une chaîne de volcans domine le paysage de Bali et lui a donné un sol fertile qui, associé au climat tropical humide, en fait un lieu idéal pour l'agriculture. L'eau des rivières a été canalisée pour irriguer la terre, donnant naissance aux rizières dans les plaines et sur les montagnes façonnées en terrasses.

Le riz, l'eau qui l'irrigue et le *subak*, système social coopératif qui contrôle l'eau, ont façonné le paysage depuis mille ans et font partie intégrante de la vie religieuse. Le riz est considéré comme un don de Dieu et le système des *subak* fait partie de la culture des temples. L'eau des sources et des canaux coule à travers les temples et les rizières. Les temples d'eau sont au centre de la gestion coopérative des ressources en eau par un groupe de *subak*. Depuis le XIe siècle, les réseaux des temples d'eau gèrent l'écologie des rizières en terrasses à l'échelle de bassins hydrographiques entiers. Ils apportent une réponse unique au défi de nourrir une population dense vivant sur une île volcanique au relief accidenté.

Le système des *subak* illustre le principe philosophique balinais du *Tri Hita Karana* qui réunit les domaines de l'esprit, du monde humain et de la nature. Les rituels des temples d'eau favorisent la relation harmonieuse entre l'homme et son environnement à travers l'engagement actif de la population dans des concepts rituels qui mettent l'accent sur la dépendance à l'égard des forces vitales du monde naturel.

Au total, Bali possède environ 1 200 de ces réseaux de gestion collective de l'eau et entre 50 et 400 fermiers se partagent la gestion de l'eau d'une source. Le bien est composé de cinq sites qui illustrent l'interconnexion des éléments constitutifs naturels, religieux et culturels du système traditionnel des *subak*, lequel continue de fonctionner pleinement et au sein duquel les fermiers

continuent de cultiver le riz balinais traditionnel sans l'aide d'engrais chimiques ou de pesticides, et où les paysages sont considérés comme ayant des connotations sacrées.

Les sites sont le temple d'eau suprême Pura Ulun Danu Batur construit au bord du cratère d'un volcan, le lac Batur, dont les eaux sont considérées comme l'origine ultime de toutes les sources et rivières, le paysage *subak* du bassin hydrographique de Pakerisan considéré comme étant le plus ancien système d'irrigation de Bali, le paysage *subak* de Catur Angga Batukaru avec ses terrasses, mentionnées dans une description du Xe siècle, ce qui les classe parmi les plus anciennes de Bali et les meilleurs exemples de l'architecture classique des temples balinais, et le temple royal Pura Taman Ayun, le plus grand et, d'un point de vue architectural, le plus remarquable des temples d'eau de la région, donnant toute la mesure du système *subak* à l'époque du plus grand royaume balinais du XIXe siècle.

Les éléments constitutifs des *subak* sont les forêts, qui protègent l'alimentation en eau, le paysage des rizières en terrasses, les rizières reliées par un système de canaux, de tunnels et de barrages, les villages et les temples de taille et d'importance variable qui marquent soit la source soit le passage de l'eau vers les terres des *subak* à irriguer.

**Critère (iii) :** La tradition culturelle qui a façonné le paysage de Bali, depuis au moins le XIIe siècle, est l'ancien concept philosophique du *Tri Hita Karana*. Les congrégations des temples d'eau qui soutiennent la gestion de l'eau dans le paysage des *subak* visent à entretenir des relations harmonieuses avec les mondes spirituels et naturels, à travers une série complexe de rituels, d'offrandes et de représentations artistiques.

**Critère (v) :** Les cinq paysages de Bali sont un témoignage exceptionnel du système *subak*, un système démocratique et égalitaire centré sur les temples d'eau et le contrôle de l'irrigation qui a façonné le paysage depuis mille ans. Depuis le XIe siècle, le réseau des temples d'eau gère l'écologie des rizières en terrasses à l'échelle de bassins hydrographiques entiers. Ils apportent une réponse unique au défi de nourrir une population dense vivant sur une île volcanique au relief accidenté et ne se sont développés qu'à Bali.

**Critère (vi) :** Les temples d'eau balinais sont des institutions uniques qui pendant plus de mille ans se sont inspirés de plusieurs traditions religieuses anciennes, dont l'hindouisme Saivasiddhanta et Samkhyā, le bouddhisme Vajrayana et la cosmologie austronésienne. Les cérémonies associées aux temples et leur rôle dans la gestion pratique de l'eau cristallisent les idées de la philosophie du *Tri Hita Karana* qui favorise la relation harmonieuse entre les domaines de l'esprit, du monde humain et de la nature. Cette conjonction d'idées peut être considérée comme étant d'une importance exceptionnelle et directement manifestée par la manière dont le paysage s'est

développé et est géré par les communautés locales dans le cadre du système des *subak*.

#### Intégrité

Le bien recouvre pleinement les attributs essentiels du système des *subak* et le profond impact que ce dernier a eu sur le paysage balinais. Les processus qui ont façonné le paysage, sous la forme de cultures en terrasses irriguées par le système des *subak*, sont toujours vivants et forts. Les zones agricoles sont toujours cultivées selon des méthodes durables par les communautés locales et leur alimentation en eau est gérée démocratiquement par les temples d'eau.

Aucun des éléments constitutifs n'est menacé, mais le paysage des rizières en terrasses est très vulnérable à une série de changements économiques et sociaux, tels que les changements de pratiques agricoles et la pression accrue du tourisme. Le système de gestion devra soutenir les systèmes traditionnels et offrir des avantages qui permettront aux fermiers de rester sur leurs terres.

De plus, l'environnement des différents sites est fragile et subit la pression du développement, en particulier associé au tourisme. Le cadre visuel des cinq sites s'étend au-delà des délimitations du bien proposé pour inscription et souvent au-delà des zones tampons. Dans quelques cas, des développements ayant un impact négatif sont déjà intervenus. Il sera essentiel de protéger le contexte global des sites proposés pour inscription afin d'éviter d'autres pertes d'intégrité visuelle. La gestion de l'eau est également un élément crucial du maintien de la qualité visuelle du bien.

#### Authenticité

L'authenticité, relativement à la manière dont les paysages en terrasses, les forêts, les structures de gestion de l'eau, les temples et les sanctuaires traduisent la valeur universelle exceptionnelle et reflètent le système des *subak*, est évidente.

L'interaction générale entre les hommes et le paysage est toutefois très vulnérable et, si les sites doivent conserver la relation harmonieuse avec le monde spirituel et le concept philosophique du *Tri Hita Karana*, il sera essentiel que le système de gestion offre un soutien actif.

Les bâtiments villageois ont, dans une certaine mesure, perdu une partie de leur authenticité en termes de matériaux et de construction, même s'ils sont toujours fonctionnellement liés au paysage.

#### Mesures de gestion et de protection

Le cadre juridique général assurant la protection du bien a été établi par le Décret provincial de 2008 pour la conservation et la planification spatiale des sites proposés pour inscription. Un cadre juridique spécifique pour les zones proposées pour inscription a été établi

par un protocole d'accord entre le gouvernement et les régences de Bali pour l'établissement d'une Zone stratégique de Bali. Cet accord codifie légalement la conservation et la planification spatiale des cinq sites, recouvrant le patrimoine matériel et immatériel et les écosystèmes agricoles et forestiers à l'intérieur des délimitations des sites. Le Décret provincial est basé sur la Loi No. 26/2007 et le Décret du gouvernement national No. 26/2008, concernant la planification spatiale et l'établissement de Zones stratégiques nationales pour la conservation des paysages culturels cruciaux.

La plupart des *subak* possèdent des codes juridiques écrits, appelés *awig-awig*, qui détaillent les droits et les devoirs des membres du *subak*. Les *awig-awig*, ou lois et réglementations coutumières traditionnelles, couvrant la gestion des *subak* ainsi que la protection et la conservation traditionnelles des biens culturels, sont encadrés par la réglementation n° 5 de la province de Bali (2005) paragraphe 19, qui clarifie le zonage des sites sacrés protégés tels que les temples, sur la base de l'*awig-awig* local.

Les rizières en terrasses présentes dans les sites proposés pour inscription sont aussi protégées contre le développement du tourisme de masse par le Décret de la régence de Tabanan No 9/2005.

Les temples et les sites archéologiques sont actuellement protégés par la Loi nationale No.5/1992 concernant les biens du patrimoine culturel.

Les sites proposés pour inscription sont désignés comme des Zones stratégiques, pouvant recevoir à ce titre des aides supplémentaires du gouvernement provincial.

Un plan de gestion a été adopté par le gouvernement provincial de Bali. Ce plan met en place un système de gestion qui vise à maintenir les pratiques traditionnelles et réduire les développements inappropriés. Le plan de gestion s'appuie sur des principes de gestion éprouvés de « *cogestion adaptative par différentes parties prenantes* » et les modifie pour les adapter au contexte balinais. Ce système met en rapport des personnes, des organisations, des agences et des institutions à différents niveaux organisationnels par l'intermédiaire d'une Assemblée directrice démocratique.

La réglementation du gouvernement de Bali No. 17, 2010 a approuvé la création de l'Assemblée directrice du patrimoine culturel de Bali. Ce décret définit la constitution de l'Assemblée directrice qui comprend des représentants de différents départements gouvernementaux et habilite les membres des communautés *subak* à assumer conjointement un rôle majeur dans la gestion des sites proposés pour inscription. Afin de resserrer les liens entre les ministères concernés par le bien, deux comités interministériels ont été mis en place sous la coordination du ministère pour le Bien-être social.

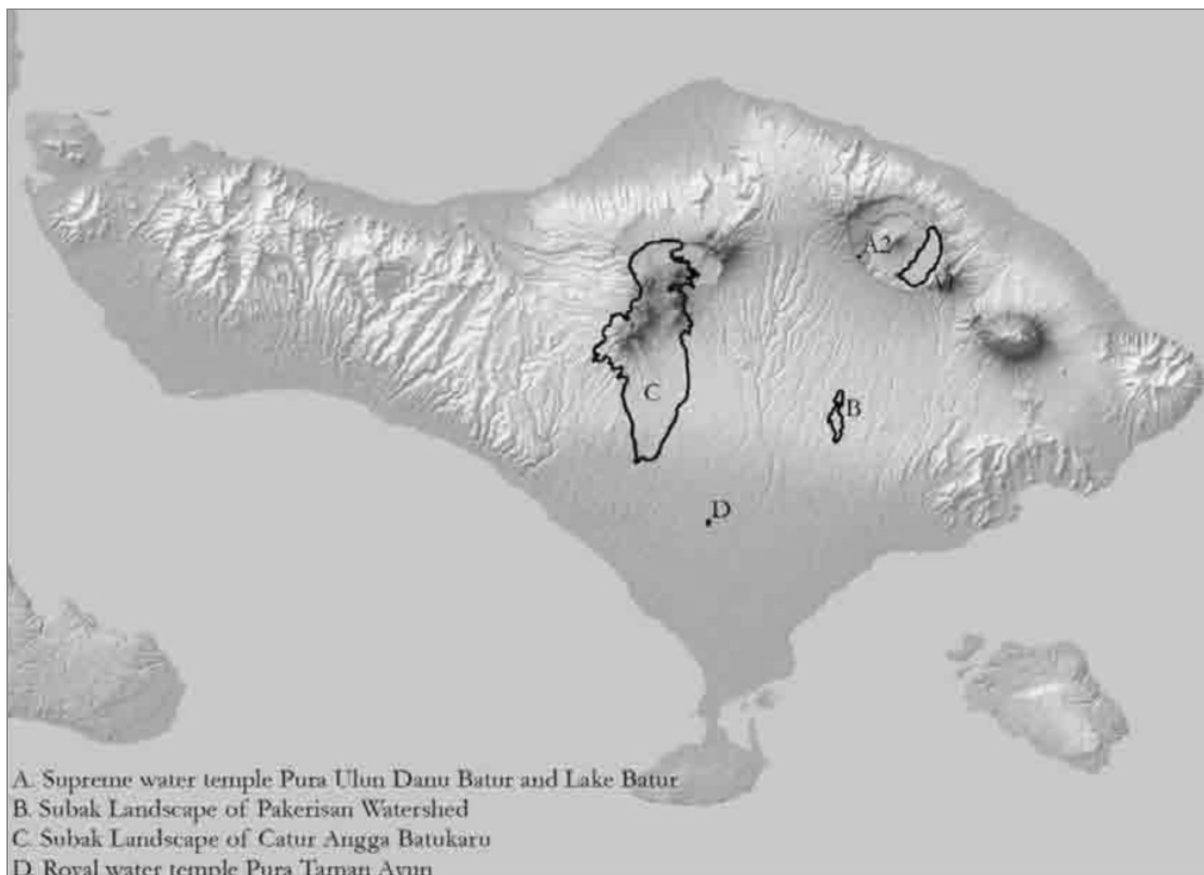
Tous les biens proposés pour inscription et leurs éléments constitutifs sont des sites vivants, dont l'utilisation par la communauté locale reste massive et continue. Ces sites sont entretenus collectivement de manière traditionnelle grâce au système des *subak*. L'entretien des temples est entre les mains de la communauté, qui y contribue traditionnellement par des dons en argent et en matériel ainsi que par du travail bénévole pour les mesures de conservation courante, en coopération avec le gouvernement local et le Bureau archéologique de la province de Bali-NTB-NTT, lesquels apportent l'expertise nécessaire.

Pour entretenir le paysage vivant, il faudra trouver des moyens supplémentaires pour soutenir les systèmes traditionnels et offrir des avantages qui permettront aux fermiers de rester sur leurs terres. La protection de l'environnement des paysages sera également essentielle pour protéger les sources d'eau qui sont à la base des systèmes *subak*.

L'ICOMOS recommande également que l'État partie prenne en considération les points suivants :

- adapter les délimitations de la zone tampon aux caractéristiques du paysage, et en particulier aux bassins hydrographiques, par des études détaillées ;
- élaborer un plan de préparation aux catastrophes ;
- développer des indicateurs de suivi détaillés ;
- créer un dispositif discret pour dispenser des informations spécifiques à chaque site afin de sensibiliser au système des *subak* ;
- promouvoir des techniques de construction traditionnelles pour les maisons villageoises.





Plan indiquant les délimitations des biens proposés pour inscription



Rizières en terrasses du subak Wongaya



Canal d'irrigation principal de la source à Tirtha Empul, avec des ramifications vers Pulagan et Kulub Atas



Le temple d'eau suprême Pura Ulun Danu Batur



Le temple d'eau Pura Luhur Batukaru